

UN PEUPLE FRONTALIER

Norman Hillmer enseigne l'histoire et les affaires internationales à l'Université Carleton. Il est le coauteur, avec J. L. Granatstein, de *For Better or For Worse*, une histoire des relations canado-américaines, dont la seconde édition sera publiée par Thomson Nelson.

Je suis né à Niagara Falls, dans la province de l'Ontario, au Canada. Et de chez moi, on pouvait apercevoir Niagara Falls, dans l'État de New York. J'ai vécu presque toute ma vie à un jet de pierre des États-Unis, et ma femme est américaine. En cela, je suis un Canadien bien ordinaire. En effet, 75 p. 100 de la population canadienne réside dans une étroite bande de 150 kilomètres de large jouxtant la frontière avec les États-Unis, sans compter les rapports étroits que nous entretenons avec nos voisins du Sud. Nous sommes un peuple frontalier. La frontière façonne notre vie; elle définit notre identité.

La frontière canado-américaine est la plus longue du monde. À la fois terrestre et maritime, et s'étalant sur 8 893 kilomètres, elle est souvent appelée le 49^e parallèle, même si cette latitude ne correspond en réalité qu'à la partie allant de Vancouver jusqu'au lac des Bois, en Ontario. Près de Windsor, l'extrémité australe du Canada rejoint presque le 42^e parallèle, plus ou moins à la hauteur de Boston et de Chicago. Au Nord, la frontière monte jusqu'à la mer de Beaufort et délimite l'Alaska et le Yukon. Plus de 300 000 Nord-Américains et bien au-delà d'un milliard de dollars de biens et de services transitent d'un pays à l'autre chaque jour.

La « plus longue frontière non défendue du monde » est la plus tenace des images qu'inspirent les relations entre le Canada et les États-Unis. L'année 1914 a marqué le centième anniversaire de la fin de la guerre de 1812 entre ces deux pays. Les optimistes se réjouissaient alors de cette frontière non fortifiée qui séparait mais ne divisait pas le Canada et les États-Unis. La guerre qui a éclaté en Europe cette même



photo : studio von dulong

Norman Hillmer : Les Canadiens prennent la frontière très au sérieux.



Liens frontaliers : Le sergent R. Cox du Canada (à gauche) et le lieutenant Oscar Haffa des États-Unis échangent une poignée de main à la frontière internationale sur le nouveau pont de la Paix, entre Fort Erie (Ontario) et Buffalo (New York) en 1927.

année n'a fait que renforcer chez nous le sentiment d'un Ancien monde belliqueux et donner à penser que l'Amérique du Nord était une oasis où régnaient le calme et la raison.

Or, cela n'était pas tout à fait exact. Moins de 20 ans auparavant, le Canada s'était préparé à une guerre avec les États-Unis. À la charnière du XX^e siècle, les Américains avaient déployé des navires de combat sur les Grands

Lacs. Pendant le différend sur l'accès aux champs aurifères de l'Alaska, le président Theodore Roosevelt avait déclaré qu'il allait « infliger une correction » au Canada et envoyé des troupes vers le Nord pour appuyer ses dires. Et pendant la Première Guerre mondiale, le Canada avait lourdement fortifié sa frontière pour empêcher les raids de sympathisants ennemis.

Les Canadiens prennent la frontière très au sérieux. Dès les premiers balbutiements du pays, ils ont mis l'accent sur la différence avec leurs voisins, et se sont empressés de forger une nation. C'était la raison d'être du Canadien Pacifique Limitée; c'est aussi celle de la Société Radio-Canada et du Conseil des Arts du Canada. La frontière, écrit le journaliste Peter Newman, « est ce qu'il y a de plus important au pays. Elle définit non seulement notre citoyenneté, mais aussi notre conduite collective et notre pensée individuelle. Elle détermine ce que nous sommes. » Et ce que nous sommes, aux dires insistants de nombreux Canadiens, est l'envers de ce que sont les Américains — nous sommes des gens stables,